



Peut-on retoucher l'orchestration des Symphonies de Beethoven ? ? ?

Peut-on retoucher l'orchestration des Symphonies de Beethoven ?

Telle est la redoutable question posée aux musiciens par l'article « Mise au point » de M. Alfred Casella paru dans le *Monde Musical* du 30 janvier.

Il nous a semblé que la question était assez importante pour être discutée et, à cet effet, nous avons prié quelques sommités musicales de vouloir bien nous faire connaître leur avis.

Rappelons qu'il ne s'agit pas, de réorchestrer les Symphonies de Beethoven, mais simplement, pour les raisons exposées par M. Casella, de « remanier certains détails de leur instrumentation ».

Voici, au moment où nous mettons sous presse, les réponses qui nous sont parvenues :

De M. Camille Chevillard, le célèbre chef d'orchestre :

Cher Monsieur Mangeot

Vous me faites l'honneur de me demander mon avis en me prononçant pour ou contre M. Casella qui voudrait réinstrumenter les symphonies de Beethoven et M. Barrère qui ne veut pas. Diable ! la question ne peut pas se résoudre en dix lignes et je vous dirais volontiers comme un joyeux personnage de Vaudeville « je voudrais vous répondre sur le même ton, mais n'y étant pas préparé ce sera pour une autre fois » mais ne sachant ce que demain nous réserve, j'aime mieux vous dire de suite ce que je pense en m'efforçant d'être bref.

Bien avant M. Mahler, Richard Wagner, qui s'y connaissait aussi, avait indiqué quelques modifications instrumentales à introduire dans la 9^e symphonie, ces modifications portaient spécialement sur les lacunes inhérentes aux cors et trompettes simples, seuls en usage au temps de Beethoven. Ces changements, bien que réprouvés par quelques esprits chagrins, sont si simples, logiques et lumineux que je n'hésitais pas à les adopter dès que je les connus, estimant qu'on peut, qu'on doit même modifier certains passages écrits pour des instruments dont le mécanisme offrait autrefois des lacunes, à condition de le faire avec un tact et une circonspection infinis ; il faudrait que l'auditeur ne s'en aperçût pour ainsi dire pas et que les passages ainsi modifiés lui parvinssent aux oreilles comme une chose toute naturelle. Mais autrement grave serait l'adjonction d'instruments, que n'a pas connus Beethoven, un timbre étranger à la sonorité de son œuvre serait tout simplement monstrueux : se représente-t-on un cor anglais ou une clarinette basse se mettant à gémir, sous prétexte de renforcement au beau milieu de la marche funèbre de l'Héroïque !

Il n'y aurait même plus qu'un léger pas à franchir pour faire jouer au hautbois ce qui est écrit pour la clarinette sous prétexte que ça

fait mieux ; craintes chimériques, j'espère, car nous saurons nous employer de notre mieux à conserver à peu près intacts les trésors dont nous avons la garde glorieuse.

J'aborderai maintenant la question du nombre et de l'équilibre. Les réformateurs prétendent que le groupement des instruments à vents et à cordes est mal équilibré et que ceux-ci submergent ceux-là. La première exécution de la symphonie héroïque à Vienne avec un quatuor des plus réduits ne peut pas servir d'exemple, vu que, quelques années plus tard, la huitième symphonie fut tout d'abord entendue dans la salle de la Redoute avec un orchestre qui possédait 18 premiers violons. Pour en revenir à l'Héroïque, elle fut exécutée pour la première fois au palais du prince Lubkowitz par un petit orchestre qui n'avait, dit-on, que cinq premiers violons. Or, un bon mathématicien vous dira que pour proportionner cinq premiers violons à deux flûtes, un orchestre de 20 premiers violons nécessiterait 8 flûtes, auxquelles il faudrait ajouter 8 hautbois, autant de clarinettes et peut-être 16 cors, ce serait un peu exagéré. L'heureux effet des bois et des cordes dépend de bien des choses réunies et c'est maintenant que nous avons peut-être le droit d'intervenir, car enfin, l'homogénéité et le plan respectif, des sonorités est un peu notre raison d'être, M. Casella lui-même, se plaît à le reconnaître. Les nuances indiquées par Beethoven sont parfois douteuses et incomplètes, le premier morceau de la 9^e symphonie, d'une polyphonie par fois compacte et dont le *melos* est souvent difficile à dégager, n'acquiert la transparence et la lucidité voulues qu'à l'aide de nuances spéciales soigneusement établies. Le procédé mécanique qui consiste à doubler, tripler et quadrupler des motifs *sortant mal* est vraiment trop à la portée de tout le monde et n'exige pas un grand effort d'imagination ; l'intérêt du metteur au point devient réellement supérieur quand il sait extérioriser les valeurs sonores à l'aide d'artifices qu'il ne doit pas méconnaître. Et puis enfin, cette prétendue disproportion entre les bois et les cordes des symphonies classiques n'a pas empêché les successeurs de Beethoven de s'illustrer à l'aide des mêmes moyens ; le Faust-Symphonie, le Venusberg, Antar et Schéhérazade sont écrits pour deux hautbois, deux clarinettes et deux bassons, ces œuvres la sonneront splendidement bon nombre d'années encore sans appeler à leur secours la moindre petite clarinette en mi bémol.

Je ne reconnais donc à personne le droit de refaire une instrumentation définitive de l'œuvre de Beethoven, je n'admettrai jamais une interprétation du plus grand des symphonistes stéréotypée sur un modèle unique, chacun de nous améliorera avec prudence et respect ce que lui dictera sa conviction d'artiste, nous dirons alors « prenez mon ours » et le public choisira.

Camille CHEVILLARD

Du Maître respecté F. Gernsheim :

Berlin, 9 Février 1910

Mon cher Directeur,

A la demande, dont vous m'honorez, je n'ai que deux mots à répondre : « *hands off* ».

Que ce soit M. Mahler ou un autre qui se permette de faire des changements dans les partitions de Beethoven, comme, par exemple, d'y ajouter des clarinettes en *mi bémol*, cela me fera toujours l'effet d'une violation par des mains brutales qui osent toucher à des partitions monumentales.

Ce n'est pas une idolâtrie aveugle, mais une conviction artistique qui me dicte ces paroles.

C'est un argument bien faible que de prétendre que la manière dont Beethoven avait traité les instruments à vent, ne s'adapte plus à la quantité d'archets de l'orchestre moderne. D'abord un grand nombre de nos orchestres symphoniques ne compte que 10 premiers violons, 8 seconds, 5 altos, 5 violoncelles et 4 contrebasses et je n'ai jamais fait l'observation que dans un pareil ensemble les intentions du maître ne sortent pas avec la plus grande clarté.

Quand à nos grandes sociétés, où les instruments à cordes sont portés à 16 ou 18 premiers violons et ainsi de suite, on y a recours depuis longtemps, et bien avant qu'il ait été question de M. Mahler au procédé de doubler les instruments à vent au fur et à mesure que la sonorité l'exige. J'ai observé le même usage chez M. Colonne à Paris.

D'ailleurs, on est loin de s'échauffer ici en Allemagne pour cette « question Mahler » qu'on ne prend pas au sérieux.

Veillez agréer, mon cher Directeur, etc.

F. GERNSHEIM.

Du Maître Alfred Bruneau :

« Non, non, pas de retouches aux chefs-d'œuvres. Qu'on les laisse tranquilles et qu'on en fasse d'autres. Ça vaudra mieux. »

Alfred BRUNEAU.

Du réputé Professeur Albert Lavignac.

Je considère comme un meurtre de changer une note à l'orchestration de Beethoven.

D'abord, la disproportion entre le groupe des cordes et celui des vents ne me choque en rien ; le quatuor, c'est le chœur, la masse, le peuple, tandis que chaque instrument à vent, en dehors des grands *tutti*, a un rôle individuel, comme un timbre propre ; ce sont des solistes, et leurs timbres divers suffisent à leur faire percer la masse des cordes quand il le faut.

Remplacer une flûte, dont la caractéristique est l'extrême douceur, par un hautbois, le plus mordant et le plus incisif des instruments, à vents, m'apparaît comme une singulière aberration.

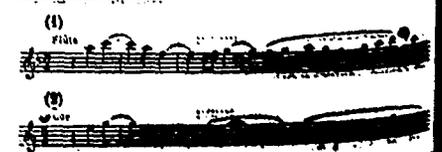
Renforcer les flûtes avec une clarinette, c'est en modifier complètement le timbre.

L'appel des Bassons, dans la 2^e reprise de la 5^e Symphonie, en raison même de la gaucherie qui résulte de sa difficulté d'exécution, produit un effet charmant quand on a affaire à d'habiles bassonistes.

Etc... Etc...

La nécessité de ne se servir, avec les Cuivres simples, que d'un nombre restreint de notes dans de certaines conditions, a incité Beethoven à mille trouvailles pleines de grâce et d'ingéniosité : dans la Symphonie pastorale, à la phrase de flûte (1), le cor répond (2) ; actuellement, avec un cor à pistons, on pourrait faire la réponse réelle ; mais combien cette charmante maladresse serait à regretter !

Non, Beethoven n'a pas encore besoin d'être corrigé, et je m'étonne qu'une pareille idée ne pu germer dans le cerveau d'un homme de génie.



Que dira
ans on
r la rem
électri
usage ?
Ce qui s
e jouer l
pendant
été be
l'effet en
Beethove
a cela
ndelssoh
Ma lett
Je vous
De M. P
géjé des
n'y a
mette de
nies de E
rchestre
es des or
abreuses
Bonn, et
porté plusi
on de ces
es chan
forcement
t : (2 flûte
s des ff.)
arrière n
elet sous
rait du Fi
collègues
cutée très
me. Du
reau est l
ridable d
ois je m'
évident c
raient tr
hoven d
osition l
de ce p
e remani
ou qu'oi
être au
fait resp
ne touc
ce qu'un
moi, es
sés gran
mes par
sirement
f.
sais quos
l'ins
le plais
me.
autres re
blieron
GEN
mes c